

— On me charge d'annoncer aussi l'apparition d'un nouveau recueil : *La Revue provinciale* dirigée par MM. Lombard, Fourès et Cassard.

— On parle beaucoup, en ce moment, à Montpellier des fêtes prochaines du *Premier centenaire* de l'abbé Favre, mis en avant l'année dernière par notre collaborateur et ami, le vaillant félibre Arnavielle. Sous la direction de M. Roque-Ferrier, cette solennité faillit prendre les proportions de fêtes latines au petit pied. On parlait d'en offrir la présidence à S. M. la Reine de Roumanie. Mais les fêtes du Scarron du Languedoc doivent rester dans un cadre plus intime et aussi plus convenable. MM. Gounod et Paladilhe ont daigné accepter la présidence honoraire du concours musical.

*
* * *

L'Atlantida, poème traduit de Verdaguer, par ALBERT SAVINE avec une introduction sur la *Renaissance de la littérature catalane*. Paris, Léopold Cerf, 13, rue de Médicis; 1884.

L'apparition de ce livre, qui, en d'autres temps, aurait la portée d'un événement littéraire, ne saurait être assez tôt signalée dans une revue félibrénne.

L'admirable *Atlantide* de Jacinto Verdaguer, le chef-d'œuvre de la Renaissance catalane et peut-être de la poésie espagnole du siècle, a trouvé dans M. Savine un traducteur et un commentateur d'une délicatesse rare. L'étude aussi, dont le poème est précédé, et qui expose l'histoire du renouveau de Catalogne, mérite de très grands éloges, que je ne me permettrai de lui décerner qu'après lecture approfondie, dans un cadre plus étendu.

Il est cependant certaines graves observations que je dois faire à ce livre, et dont je préfère me décharger de suite, — y étant d'ailleurs moi-même intéressé, — pour ne pas déparer l'étude ultérieure.

Ces observations concernent le refroidissement des Catalans et des Provençaux, et l'avènement de l'*Idée latine* à l'horizon du félibrige.

Dans deux chapitres publiés en brochures de mon histoire en préparation des FÉLIBRES : *Un félibre irlandais* : W. C. Bon y parte-Wyse et l'*Idée latine* : Ch. de Tourtoulon (Lyon, Georg), j'ai exposé sans partialité — que je sache — l'origine de ces rapprochements.

C'est à dessein que j'ai laissé dans l'ombre le refroidissement réel qu'ils ont subi, ces dernières années. L'union des deux littératures n'ayant jamais eu d'autres bases sérieuses que des raisons de sympathie, rien ne peut faire préjuger de leurs relations futures. Quoi qu'il en soit, l'exposition — trop partielle chez M. Albert Savine, — du différend occasionné par la constitution du félibrige en 1876, prend l'importance d'une question d'histoire à élucider.

Lorsque les félibres d'Avignon eurent convoqué l'assemblée générale qui devait voter les statuts et nommer le consistoire, M. de Quintana arriva de Catalogne, muni de pleins pouvoirs pour représenter son pays. On le pria de dresser la liste des majoraux catalans. Sur la liste qu'il présenta ne figuraient ni Rubio, ni Pelay Briz. On insista beaucoup pour faire inscrire ces deux noms. Quintana répondit que, si ces deux noms paraissaient sur la liste consistoriale, le statut serait rejeté des Catalans, à cause de l'animosité qui existait entre ces deux poètes et les autres catalanistes ; que ces deux écrivains étaient notoirement hostiles à la fusion ; que nul, du reste, n'était mieux en situation que lui pour juger de l'état des choses.